

FESTIVAL

Rencontre avec le jazz contemporain de SHIJIN

© SHIJIN



Published 2 mois ago on 18 avril 2018

By **Lucie Malherbe**



Mardi, un concert hors-du-commun avait lieu sur la scène *Next Step* du Cully Jazz Festival. Jacques Schwarz-Bart et son saxophone « atmosphérique », Malcolm Braff et son piano « phoenixien », Laurent David et sa basse « tellurique », sans oublier Stéphane Galland et sa batterie « niagaresque », étaient réunis sur scène avec leur projet *SHIJIN*. Une création découlant d'une envie de se retrouver ensemble sur scène. « C'est un peu les choses qu'on dit à la fin d'une colonie de vacances, d'une tournée : "Ah ce serait super de se faire un truc et tout", explique Laurent David. Avec Stéphane, ça faisait quelques temps qu'on cherchait une possibilité de rejouer dans un projet. Avec Jacques, on a joué ensemble dans des clubs à New York, on a fait beaucoup de musique improvisée. Et avec Malcolm, on a fait un disque ensemble. L'idée à la base du projet était de réunir ces gens ».

Un nom plus qu'adapté

Symbolique orientale, *SHIJIN* est représentée par les quatre gardiens des points cardinaux (le Dragon azur de l'Est, la Tortue noire du nord, le Tigre blanc de l'Ouest et l'Oiseau vermillon du Sud). Et ce symbole ne pourrait pas être mieux choisi. En effet, les membres du quartet vivent aux quatre coins du monde : Boston pour Jacques, Bruxelles pour Stéphane, Paris pour Laurent et Fribourg pour Malcolm. Le projet a donc été créé à l'internationale... Laurent David explique : « On a enregistré basses et batteries à Paris avec Stéphane, qui est venu de Bruxelles. Ensuite je suis allé à Chamonix dans le studio de la Maison des Artistes, avec Malcolm, où il a enregistré tous ses claviers. Et ensuite, je suis allé à Boston enregistrer Jacques, pendant deux jours. Et après, c'est Antoine Delecroix, l'ingénieur son, qui a fait le mixage de son côté ». Le résultat enregistré leur a plu.

Une création surprenante

« Surtout, ça a donné un résultat auquel on ne s'attendait pas, vu qu'on a enregistré chacun dans son coin, sans savoir vraiment ce qu'allaient faire les autres ou ce que donnerait le résultat final, raconte Malcolm Braff. On était tous surpris et c'était une nouvelle musique qu'on découvrait. Même pour Laurent, qui a suivi tout le processus ». Il a ensuite fallu faire descendre ce projet, « conçu dans les nuages virtuels » selon les termes de Malcolm, pour le présenter sur scène. Et ça fonctionne, avant tout entre eux : « La musique était surprenante sur l'enregistrement mais de nous retrouver sur scène et de nous amuser un peu comme des gamins avec ce matériel, ça a tout de suite été sympa, fun et surtout enrichissant entre nous, continue le pianiste. Et jusqu'à présent, l'accueil du public est tout aussi satisfaisant ». Un véritable succès, donc.

Et pourtant, le quartet n'avait pas d'idée précise en tête lors de la création de ce projet : « Je ne sais pas si on veut transmettre un message. Mais il y en a un qui se transmet peut-être malgré nous, c'est le fait de laisser l'espace à chacun et une totale liberté et arriver à faire quelque chose de cohérent et qui se tient comme une entité », avoue Stéphane Galland. Et tout cela dans le respect, sans aucune imposition d'un musicien en particulier. Une liberté de création positive puisque le résultat est ainsi enrichi par l'identité musicale de chacun des membres. Jacques Schwarz-Bart ajoute : « Le résultat final est très uniforme. C'est très particulier. C'est extraordinaire parce que, sans le vouloir, il s'est dégagé de notre effort collectif une vision très forte, qui rivalise avec les projets qui ont des entités marquées, aujourd'hui ou dans le passé ». On pourrait penser qu'un groupe qui réunit quatre leaders, qui ont chacun l'habitude de créer d'une certaine façon et qui ont développé au fil des années un style qui leur est propre pourrait compliquer le processus de création. Au contraire, explique Jacques : « Il y a tout le travail d'une vie, j'allais dire de sacrifices, de sacerdoce musical. Et avec l'humilité nécessaire pour totalement accepter les autres et les aider à se sentir à l'aise et s'exprimer ». Il s'agit donc de quatre identités musicales fortes combinées. Laurent adhère : « Jacques ne joue pas du sax, il joue du Jacques. Malcolm ne joue pas des claviers, il joue du Malcolm. Non, mais c'est vrai. Et c'est ça qui est intéressant dans un projet comme celui-là. C'est un peu mon fantasme de la création collégiale ».

Le jazz, ennuyeux et démodé ?

« Le jazz c'est un truc de vieux, c'est chiant ». On entend souvent cette affirmation, principalement chez les jeunes. « C'est parfois vrai, c'est parfois faux, répond en riant Jacques. Ce qui est important c'est que, même si vous n'avez pas eu la chance de tomber tout de suite sur un projet qui vous intéresse, ne restez pas fermé au jazz. Une fois qu'on prend le jazz par un bout, quel que soit le bout, et qu'on est mordu, ça peut devenir la plus belle aventure de votre vie. Pas forcément en tant que musicien, mais en tant qu'amateur ». Malcolm confirme : « D'une manière générale, "fermer" c'est jamais une bonne idée ».

« Mais finalement, est-ce que SHIJIN c'est que du jazz ? », demande Jacques. « Une réponse qui peut être très longue », selon Laurent. Le premier reprend : « Je pense que c'est une musique qui peut plaire à beaucoup de jeunes. C'est complètement contemporain. Il y a beaucoup de styles et de grooves qu'on peut trouver dans d'autres genres musicaux ». Cet esprit d'ouverture et d'improvisation est au centre du projet SHIJIN et c'est sûrement ce qui fait son succès...

Le Cully Jazz Festival se déroule jusqu'au 21 avril 2018.

